



NEUBAUTEN et quelques groupes de Zick-Zack Records sont concernés par le mouvement.

MODERNE : Les « Geniale Dilettanten » n'est-ce pas là le nouveau BAUHAUS ?

DIE TODLICHE DORIS : Non, non. Tout ce qui est construit est détruit par EINSTURZENDE NEUBAUTEN à temps. Ce n'est pas un dogme, mais simplement une idée.

MODERNE : Est-ce futuriste ou passéiste ?

DIE TODLICHE DORIS : Le concept de progrès est réactionnaire. C'est les deux à la fois, futuriste et passéiste ; ça va vers le passé et aussi vers l'avenir. L'idée principale est que l'on n'a pas besoin de grand chose pour faire de la musique.

MODERNE : Y a-t-il beaucoup de circuits parallèles d'expression pour la musique, la vidéo, le cinéma... à Berlin ?

DIE TODLICHE DORIS : A Berlin, pour tout ce qui est film, musique... il y a beaucoup de possibilités, car chacun peut montrer ses films ou jouer sa musique dans les bistrot ; c'est là que ça se passe.

MODERNE : Est-ce que vous avez l'intention de jouer à l'étranger, en dehors de Paris, de donner des concerts ?

DIE TODLICHE DORIS : Nous voudrions donner un concert sur l'île de Elgo Land. C'est un petit rocher au milieu de la mer du Nord, qui a été occupé par les Anglais pendant la guerre. Il était utilisé pour se débarrasser des bombes.

MODERNE : Avez-vous des projets de concerts en Allemagne de l'Est, ou dans un pays de l'Est ?

DIE TODLICHE DORIS : Nous recevons beaucoup de courrier de R.D.A. ; le concept de « dilettantes géniaux » les intéresse beaucoup. En R.D.A., il n'y a en effet, que du très mauvais matériel et l'idée de pouvoir faire de la musique avec des couvercles de bouteille ou n'importe quoi d'autre dans avoir besoin de techniques élaborées les branche complètement.

EINSTURZENDE NEUBAUTEN

EINSTURZENDE NEUBAUTEN répond par l'intermédiaire de son chanteur et guitariste, Blixa Bargeld.

MODERNE

(2)



Photo Bernard Pichon

MODERNE : Actuellement en France, il y a une espèce de rush sur tout ce qui vient d'Allemagne, dans la mesure où il ne se passe plus grand chose en Angleterre. Qu'en penses-tu ? As-tu la sensation que toi (et la scène berlinoise) apportez quelque chose au contexte musical actuel ?

BLIXA BARGELD : En fait, nous n'habitons pas l'Allemagne ; nous habitons Berlin, et Berlin n'est pas l'Allemagne. La scène berlinoise est de deux ans en avance sur le reste de l'Allemagne, de quatre ans sur le reste de l'Europe. Dès que l'on quitte Berlin, on fait donc un bond vers le passé, un bond en arrière.

MODERNE : Mais Berlin, ce n'est pas, justement, la jonction du présent et du passé ; un mythe ne s'est-il pas créé autour de l'histoire de cette ville ?

BLIXA BARGELD : C'est le jugement de quelqu'un qui n'y vit pas.

MODERNE : Mais ce « renouveau » musical en Allemagne se passe autour de plusieurs centres, comme Dusseldorf par exemple, où se font beaucoup de choses intéressantes ; qu'est-ce que Berlin a de plus ou de moins par rapport à tous les autres centres allemands ?

BLIXA BARGELD : Il ne se passe pas grand chose à Dusseldorf (ni ailleurs). Tous les groupes intéressants, comme LIAISONS DANGEREUSES, de là-bas, vivent aujourd'hui à Berlin. Je n'aime pas beaucoup les différentes scènes en Allemagne, comme celle de Hambourg ; elles n'apportent rien de nouveau. A Dusseldorf, ils ne font que se répéter depuis plusieurs années ; il s'y passe peut-être quelque chose, mais c'est peu inté-

ressant. La plupart des groupes connus qui font de la « Neue Deutsche Welle » à Berlin viennent généralement du reste de l'Allemagne (il parle entre autres de IDEAL). Ils n'ont aucun rapport avec ce que nous faisons ou ce que font des groupes comme MALARIA, avec la véritable scène berlinoise, la seule qui existe véritablement, qui évolue.

MODERNE : Etes-vous concernés par les changements politiques en R.F.A. ?

BLIXA BARGELD : L'essentiel pour nous n'est pas de savoir qui a le pouvoir en mains, sociaux-démocrates ou chrétiens-démocrates ; c'est de stopper cette évolution de l'Allemagne vers le fascisme, de ne pas refaire le chemin de la République de Weimar vers le fascisme.

MODERNE : A l'heure actuelle, dans la musique allemande, n'y a-t-il pas une certaine nostalgie des années 1930, de leur créativité ?

BLIXA BARGELD : Oui, un petit peu.

MODERNE : Qu'en est-il de la « Neue Deutsche Welle » ?

BLIXA BARGELD : La « Neue Deutsche Welle » est ressentie ici comme quelque chose de très sale, de « dégoûtant ». Il y a deux ou trois ans, il n'y avait pas de séparation entre les groupes novateurs ou simplement intéressants et la « Neue Deutsche Welle » qui représente aujourd'hui une immense entreprise commerciale, des centaines de groupes insipides poussés sur le marché par les grosses maisons de disques. La séparation est aujourd'hui évidente.

MODERNE : As-tu des propositions de ces maisons de disques ? Ou veux-tu continuer sur ces petits labels, Monogam ou Zick-Zack, et jouer ta musique ?

BLIXA BARGELD : Nous avons fondé non seulement une maison d'édition de disques - Rip Off - mais une société qui contrôle absolument tout ce que nous produisons : disques, livres, interviews, vidéos...

MODERNE : Pour en revenir à Berlin, n'as-tu pas peur que la situation devienne un peu coincée si tous les gens qui font du travail intéressant se retrouvent forcément à Berlin ?

BLIXA BARGELD : C'est justement la situation de ghetto qui permet cette violence, cette floraison d'expressions.

MODERNE : Mais pour nous, Paris a aussi un peu cette situation de ghetto, et pourtant, il n'en sort rien. Quelle est alors cette étincelle qui donne une telle vitalité à l'underground berlinois ?

BLIXA BARGELD : C'est plus dur de vivre à Berlin ; il est très dur de quitter la ville puisque pour rejoindre l'Allemagne de l'Ouest, il faut au minimum trois heures de train. La ville est, de plus, totalement envahie par les Turcs et, il est vrai, les punks. Un élément important d'explication est le fait qu'une loi à Berlin permet de ne pas faire son service militaire, ce qui attire beaucoup d'Allemands de l'Ouest. A Berlin, il n'y a pratiquement que des retraités et des jeunes gens. C'est une île. Tout se transforme et s'effondre.

MODERNE : EINSTURZENDE NEUBAUTEN, est-ce la fin du miracle économique allemand ?

BLIXA BARGELD : Le miracle économique allemand est terminé depuis bien longtemps !

Propos recueillis par
Didier MONTEBELLO